Document généré le 13 août 2025 19:33

Inter
Art actuel

Jouer au docteur
Be a specialist

Numéro 89, hiver 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45837ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Jouer au docteur]. *Inter*, (89), 60–62.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2005

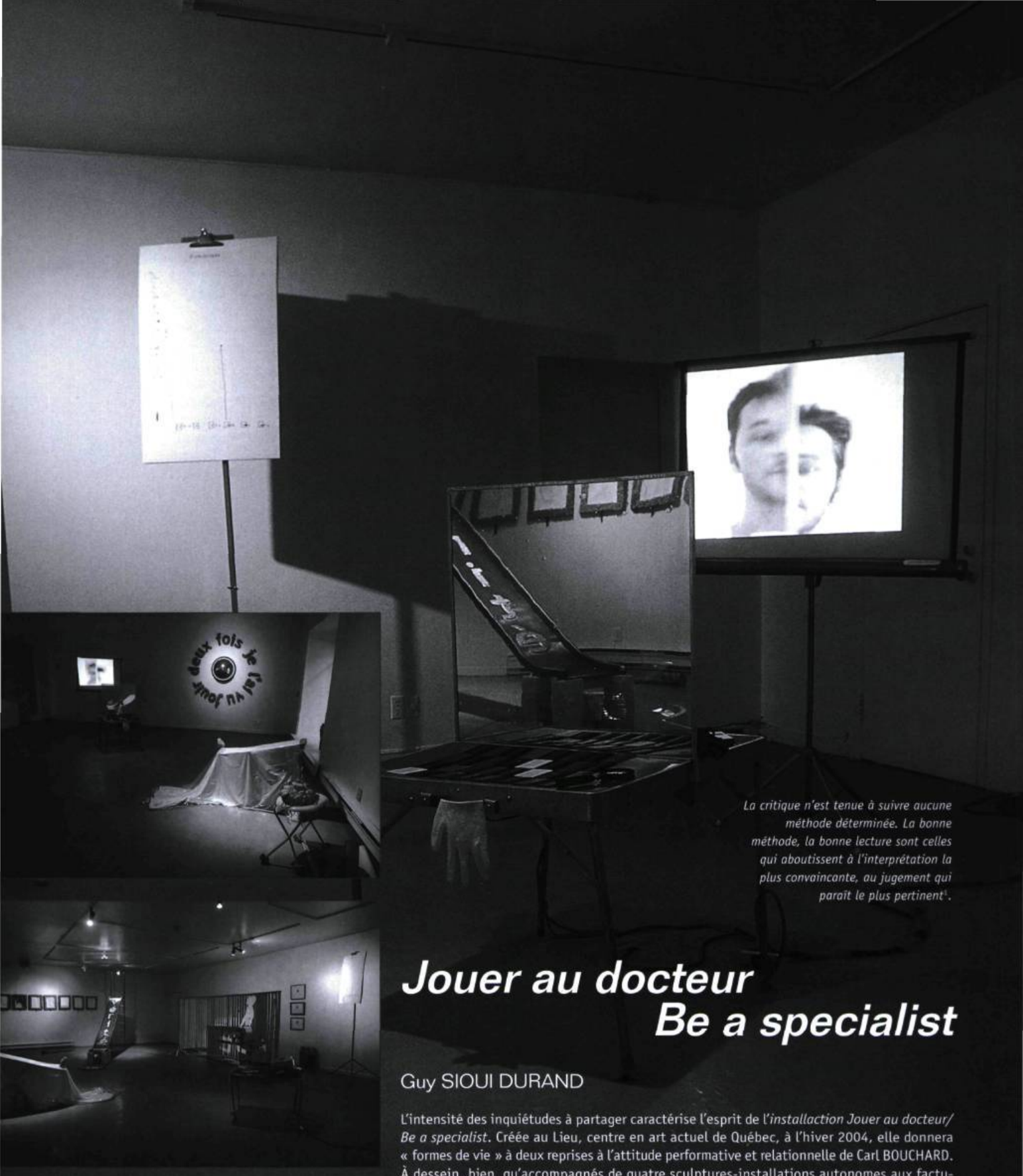
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



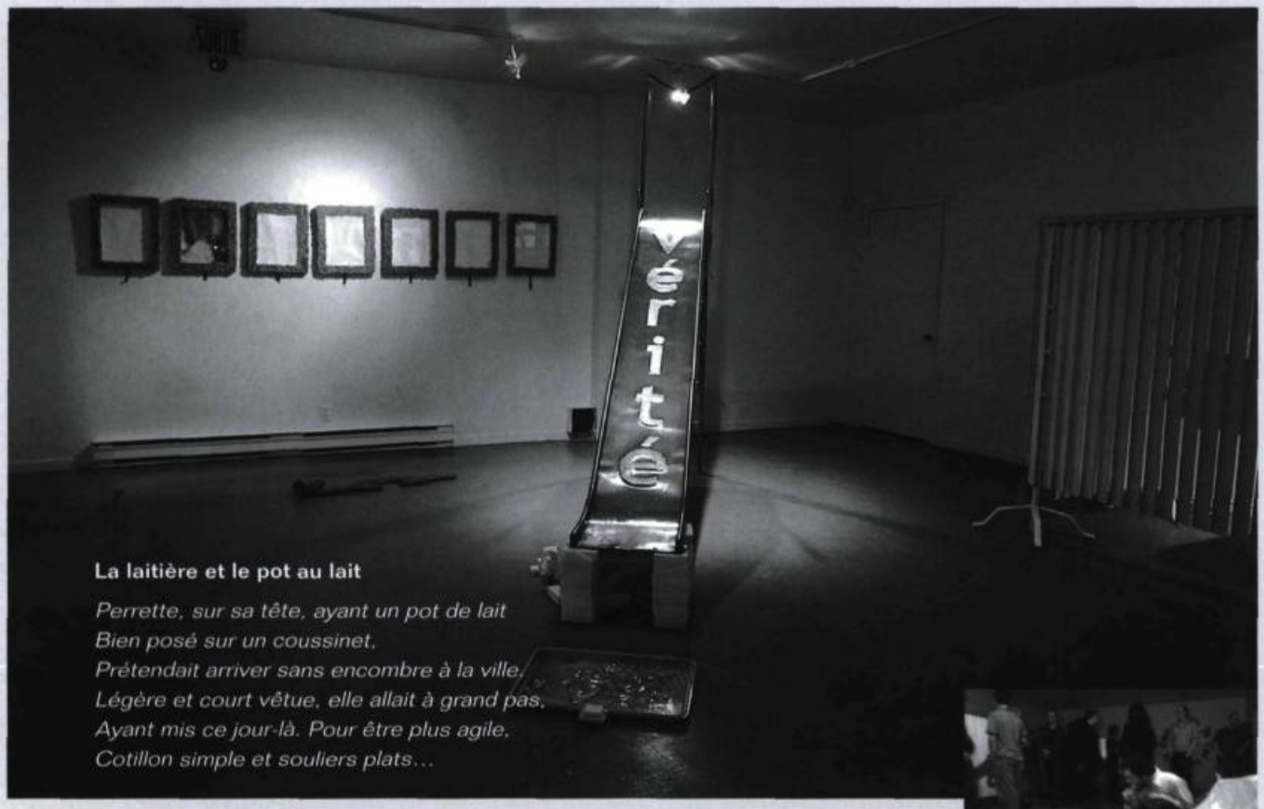
La critique n'est tenue à suivre aucune méthode déterminée. La bonne méthode, la bonne lecture sont celles qui aboutissent à l'interprétation la plus convaincante, au jugement qui paraît le plus pertinent[1].

Jouer au docteur
Be a specialist

Guy SIOUI DURAND

L'intensité des inquiétudes à partager caractérise l'esprit de l'*installaction Jouer au docteur/ Be a specialist*. Créée au Lieu, centre en art actuel de Québec, à l'hiver 2004, elle donnera « formes de vie » à deux reprises à l'attitude performative et relationnelle de Carl BOUCHARD. À dessein, bien qu'accompagnés de quatre sculptures-installations autonomes aux factures différentes (dont le très attractif énoncé « Deux fois je l'ai vu jouir » sur un mur qui a pour titre *la première fois et lorsque j'ai pleuré*) occupant la salle, ce sont les dispositifs *Laver avec de l'eau tiède seulement* et *Si près du centre* qui vont davantage ressortir. Leurs éléments assemblés prendront leur pleine signification par les « présences » *in situ* de l'artiste : une action le soir du vernissage et une comme « patient » en attente de « l'Autre » les jours suivants.

Pour les familiers, les grandes vitrines vitrées donnant sur la rue du Pont singularisent la grande salle d'exposition du Lieu. Carl BOUCHARD en a fait l'une des trames d'introduction de son installaction. Mimant la clinique privée, l'artiste y a placé des stores verticaux de couleur blanc crème. Loin d'entièrement assurer la confidentialité, des silhouettes découpées ont orienté regards et interprétations. Évoquant des têtes de gens qui tirent la langue pour un possible examen, ces formes trouées, si l'on peut dire, dans les vitrines permettaient justement de regarder du dehors vers le dedans, d'attirer à l'intérieur. BOUCHARD a dès lors créé un « attracteur étrange » à la fois pour *Laver avec de l'eau tiède seulement*, sa première action, et pour *Si près du centre*, la seconde.



La laitière et le pot au lait

Perrette, sur sa tête, ayant un pot de lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grand pas,
Ayant mis ce jour-là. Pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats…

Laver avec de l'eau tiède seulement

Le soir du vernissage, une série de cadres le long du mur à l'entrée et une glissoire d'enfant allaient se faire les complices de la toute première performance solo de l'artiste, laquelle trouve racine dans la célèbre fable *La laitière et le pot au lait* de Jean De LAFONTAINE.

Sur le mur longeant l'entrée, sept tableaux s'alignent. Les cadres sont recouverts d'« immortelles », en petites fleurs séchées. Les lettres trouées forment le mot *vérité* dans les six premiers, le dernier laissant voir une petite croix. Tout près se dresse la glissoire d'enfant modifiée. À la descente embossée (tel une râpe à fromage) elle aussi par les lettres du mot *vérité* et montée sur des briques de savon, un pot d'eau, un marteau de boucher pour attendrir la viande, une râpe, un plat et une courroie rouge l'entourent.

Après s'être lavé la langue avec du savon et rincé la bouche, rejetant l'eau dans la grande tôle – on connaît les expressions « laver sa langue sale » ou « se tourner la langue sept fois avant de parler » –, l'artiste se met à s'affubler des objets qu'il place en équilibre à chaque bout sur un joug de bois aux épaules et avec une courroie dans la bouche. Il est assis au pied de la glissoire. Il entreprend son monologue intitulé *Laver avec de l'eau tiède seulement* en se déshabillant progressivement et en montant les marches de la glissoire avec le pot d'eau sur la tête.

> *Au début, c'est essayer d'avoir une émotion pour la donner.*
> *En demeurant pauvre, je pourrai vous enrichir.*
> *En vérifiant vos échecs, je pourrai les éviter.*
> *Vous ayant vu, je saurai.*
> *J'atteindrai la perfection par la compréhension de vos motivations et travers.*
> *L'univers à mes pieds, je vous serai adorable.*

BOUCHARD capte l'attention. Glissera-t-il au risque de se mutiler sur les lettres embossées râpeuses ? La cruche se brise au sol. L'artiste redescend. Il retire des cadres du mur les lettres pour les placer sous la glissoire et y former le mot « variété ». Seule une image de son visage qui tire la langue y restera. L'image de son visage qui tire la langue fera la lettre « A ».

Si près du centre

Le second dispositif installatif, par son attitude relationnelle et conçu comme « œuvre inachevée », va rendre explicite cette idée de « jouer au docteur », offrant au *quidam* d'être le spécialiste ! Utilisant des stores identiques à ceux des vitrines pour dresser le paravent d'un petit cabinet d'examen installé au milieu de la salle, l'artiste va, dans les jours suivants, s'offrir paradoxalement en patient spécialiste de l'inquiétude, avec au mur ses diplômes de non-maladie (intégrant les diachylons de trois tests de dépistage du VIH faits en 1994, 2001 et 2004). Les après-midi du week-end, l'artiste se fait patient en attente de « spécialistes » derrière le paravent. Or, celui-ci a aussi une découpe : des silhouettes actives sexuellement, hétéro ou homosexuelles, ou celles de lui-même qui se dédouble et se baise, l'ambiguïté étant voulue.

L'artiste-patient va se placer en mode d'attente, inquiet et disponible sur le petit lit d'examen, là, derrière le paravent. Le style médical du mobilier et la présence d'instruments stérilisés donnent une allure de cabinet d'examen. Il ne manque que le « spécialiste ». Aux visiteurs potentiels, BOUCHARD a une demande : prendre sa température rectale à l'aide d'un thermomètre et établir un diagnostic – ajout aux certificats affichés sur un tableau. Pas banal pour le *quidam* qui ne possède ni la formation, ni le statut clinique, ni l'éthique du professionnel, art et santé confondus.

Photos : François BERGERON.

Peu vont le faire, trois peut-être. Mais ici la quantité importait peu. Tout était question de sens, d'esthétique et d'éthique. Si le premier dispositif *installactif Laver avec de l'eau tiède seulement* avait pris le parti de relativiser l'angle de la VÉRITÉ, le second comme « œuvre inachevée » optait pour l'ERREUR possible chez celles et ceux qui « jouent » ou qui se « définissent » comme experts. À cet égard, il est intéressant de noter le double emploi du mot *docteur* : celui en médecine et celui comme diplômé d'un doctorat universitaire (Ph. D.).

Pour ce qui est de l'analogie de la situation précaire de l'artiste dans le système de l'art avec celle du malade dans le système des soins de santé, il y a certaines évidences incontournables.

D'une part, l'expression en français « jouer au docteur » nous semble familière. Elle évoque invariablement l'enfance et la découverte, par les jeux du corps, de l'autre, des similitudes et des différences sexuelles, mais aussi du mimétisme. Après le papa et la maman, le médecin, l'infirmière ou l'enseignant sont les premiers modèles du monde des grands que l'on retraduit dans le monde des petits, poupées et jeux de rôle adaptés.

D'autre part, la traduction anglaise juxtaposée par Carl BOUCHARD pour nommer son exposition diffère du sens français : « *Be a specialist* » suggère effectivement une autre signification. C'est que la maladie et la sexualité sont devenues des champs d'intérêts, d'études et de traitements de spécialistes dans ces domaines : le médecin, le psychanalyste, le moraliste religieux ainsi qu'une pléthore d'autres mentors au nom de la « bienséance ».

Ce sont aussi des thématiques explorées par les artistes

Thématiques que Carl BOUCHARD va transposer de manière exigeante à la fois comme stratégies d'occupation de l'espace, comme images (silhouettes, photographie, vidéo) et comme actions et interactions, trois *attitudes* fondées sur le dédoublement de soi.

Ce sont sans doute là les forces de célébration et de transgression plastiques qui caractérisent et unissent toutes les œuvres composant *Jouer au docteur/Be a specialist*.

En développant divers dispositifs dans lesquels il se positionne, l'artiste réussit à fragiliser de manière subjective le voyeurisme inhérent à notre époque. Il abandonne « sa vérité » aux spectateurs. Tantôt en position de chantage affectif (la glissoire), tantôt comme patient inquiet (le cabinet d'examen), ses « actions performatives » vont recréer des épisodes de vie. Ils mettent en scène désirs, création, sexe, échecs, maladies que le partenaire virtuel, l'amant, l'ami, le proche, ne pourra que ressentir dans toute la gamme d'émotions humaines. BOUCHARD oppose alors les sentiments à toutes les formes de l'expertise, dites objectives, scientifiques et qui tendent généralement à occulter au nom de la mesure, de l'évaluation, du jugement. Dans le cas de la glissoire, l'artiste s'en remettait à un mâle choisi dans l'assistance, questionnant les procédures de séduction... Dans le cas du cabinet, il y avait soumission : à la mère, à la *nurse*, au spectateur d'art ou au docteur pour la température rectale, le diagnostic et le certificat d'expertise !

Ajoutons à cela les autres installations de l'exposition inspirant des sentiments complémentaires, par exemple la pitié pour le (la) martyr(e) émanant de la sculpture des petites mains de cire ou de savon près de la planche à repasser (*Elle a toujours préféré les draps blanc, elle a toujours préféré que les draps reste blanc*), la nostalgie du désir de se voir au cœur de l'étonnant miroir *la première fois et lorsque j'ai pleuré* ou l'ambivalence de soi par le dédoublement de son visage en images vidéo asymétriques – une installation en soi fort mystérieuse et autonome. En complément des deux dispositifs *installactifs*, elles réussissent à élargir la gamme des états conflictuels d'être mis de l'avant. L'artiste marie passion et raison, émotions et logiques avec comme dénominateur commun le courage et une position rationnelle intenable : chacun fait partie de la dialectique des bons coups et des erreurs, des risques et des conséquences, de l'ignorance et de la spécialisation, dans la vie comme dans l'art.

À n'en pas douter, Carl BOUCHARD, l'artiste, y adopte une position critique mettant simultanément en doute la vérité que commande toute expertise mais aussi la vérité paradoxale parce qu'il la quémande. Il écrit :

L'examen/action que je propose métaphorise, par un jeu enfantin, un combat récurrent de l'histoire de l'art : celui qui unit l'artiste à la critique. L'installation suggère l'artiste/sujet comme patient et le spectateur/intervenant comme docteur. C'est-à-dire le spécialiste qui, souvent au mauvais endroit, fouille, scrute, évalue et se prononce. L'examen ne sera que prétexte et déception, les résultats, désenchantements. Cette installaction tentera d'engager les spectateurs dans une réflexion critique sur leurs responsabilités de lecture et sur la pertinence comme la validité de leur propre grille d'évaluation [...]. *Jouer au docteur/Be a specialist* se penche en premier lieu sur un constat général : celui de l'erreur de jugement sur des faits banals ou des événements majeurs, envers soi-même ou d'autres personnes. Flirter ensuite avec la vulnérabilité que l'on porte tous face à notre propre état de santé, mais aussi en rapport avec des situations : être examiné, être évalué par des spécialistes, lesquels ? (activités que j'admets être le propre de l'art). C'est par l'observation de vécus, par effleurements piqués ici et là, et par une analyse superficielle de leurs causes et de leurs effets que j'espère partager cette expérience fiévreuse et universelle : l'erreur[2].

Be a specialist ?

On ne pouvait donc pas sortir indemne de cette *installaction*, du moins celles et ceux pour qui l'artiste n'est pas un inconnu. J'ai été forcément touché par la force émanant de l'ensemble au point de transférer son propos à la critique d'art, une sorte de spécialité que j'endosse si l'on peut dire.

En tant que sociologue et critique d'art qui écrit, je pourrais être cet expert que l'artiste relativise. De nos jours, la critique libre a effectivement cédé passablement de terrain au publi-reportage, à l'autopromotion, à l'archivage ou au recensement dans un système hyper restreint. On est en droit de penser comme Ignacio RAMONET (*Géopolitique du chaos*, Seuil, 1997), Michel FREITAG (*L'oubli de société*, PUL, 2002) et surtout Rainer ROCHLITZ (*Feu la critique*, La Lettre Volée, 2002). Pour ces penseurs de la société et de l'art, la fonctionnalité du discours uniquement centré sur les intérêts de l'artiste et du système rétrécit constamment l'exercice du jugement critique de plus en plus coincé entre le devoir d'érudition (le savant) et la dissidence d'avec l'expert fonctionnel (le technobureaucrate, l'administrateur, le promoteur, l'organisateur, le commissaire).

La vérité critique au regard de *Jouer au docteur/Be a specialist* était-elle de glisser sans s'écorcher, de diagnostiquer avec humanisme, après examen, pour témoigner de manière responsable dans un débat que l'on souhaite toujours à partager ? À n'en pas douter. Surtout quand l'art secoue et stimule le dialogue avec talent et émotions comme le fait de manière intransigeante Carl BOUCHARD.

1 Rainer ROCHLITZ, *Feu la critique*, Bruxelles, La Lettre Volée, 2002, p. 19.

2 Carl BOUCHARD, *Jouer au docteur/Be a specialist*, communiqué de l'exposition, Québec, Le Lieu, centre en art actuel, du 20 février au 14 mars 2003.